

15 La rue Réaumur, grande rue des armateurs

De nos jours la Préfecture est située dans trois hôtels du XVIII^e siècle : les hôtels Lanusse, Pont-des-Granges et Poupet. Ce dernier au n° 40 hébergea Bonaparte en août 1808. Le 20 mai 1802, il avait rétabli l'esclavage, revenant sur la première abolition du 4 février 1794 par la Convention. Sa femme Joséphine était la belle-sœur du planteur rochelais de Beauharnais. L'esclave dénommé Roc, appartenant au négociant Poupet, est défendu avec succès par l'avocat parisien Henrion de Pansey, dont la plaidoirie imprimée rencontre un grand succès : « Mémoire pour un nègre qui réclame sa liberté » (1770). C'est l'un des premiers textes abolitionnistes français.



Hôtel Poupet, côté jardin

Au n° 20, les familles Pascaud puis Amoux.

Au n° 18, l'armateur Leclerc, puis le Député et Maire Garesché. Ce dernier envoya les plus gros navires de traite français : deux navires de plus de 1500 tonneaux pour des cargaisons de plus de 700 captifs.

Le 12 mai 1773, Garesché vend à son beau-frère Pierre Meynardie, à Marennes une partie de la propriété du jeune « nègre » Augustin qui l'a co-héritée de son père.

Au n° 16 vécut Girardeau, qui affranchit son esclave en 1766.

Au n° 12 vécut Jean Seignette (1686-1754), directeur de la Chambre de Commerce, il épouse une Belin. Il arma « La Fortune », navire négrier (voir n°8).

Au n° 4 vécut l'armateur Weiss. D'origine suisse, ce négociant créa un réseau de financement très actif en Suisse.



Heurtoir, rue Réaumur

16 L'Esplanade Saint-Jean d'Acres

Les navires de la traite n'étaient souvent visibles qu'au loin. Au retour, ils ne s'approchaient des terres qu'après l'allègement (avec des petites embarcations de chargement et déchargement). Les grands chantiers de construction ordonnés par le roi pour les grandes compagnies se trouvaient à l'endroit du parking actuel, l'Esplanade Saint Jean d'Acres.

Le navire négrier « l'Euryale » s'échoua dans le chenal par un mauvais coup de vent : l'eau de mer se mêla à 18 barriques de sucre et le navire fut perdu. Dans ce cas, une comparution devant la cour de l'Amirauté décidait du remboursement par les assurances. Les armateurs-planteurs s'assuraient les uns les autres, ou contractaient à Londres et Amsterdam. La cargaison de retour était partagée entre plusieurs voyageurs successifs.

17 Lieu de mémoire

Le 10 mai 2008, la Ville de La Rochelle a dédié le parc d'Orbigny à la mémoire de la traite et de l'esclavage.

En 2009, elle dénomme officiellement l'allée Aimé-Césaire (1913-2008), du nom du poète martiniquais.

En 2010 s'y est tenue l'exposition photographique de Philippe Monges « Lieux de mémoire, mémoire des lieux : sur les traces de la traite négrière et de l'esclavage ».

En 2012 sera inaugurée la promenade Toussaint-Louverture, en l'honneur de celui qui a lutté contre la colonisation et l'esclavage à Saint-Domingue (1743-1803).

Depuis 2008, l'association Mémoire et l'école Bernard Palissy s'associent à la Ville de La Rochelle pour cet hommage, un pas symbolique envers la reconnaissance et en faveur de la lutte contre l'ignorance.



Pour en savoir plus...

Une meilleure pédagogie

■ Musées

Dossier pédagogique « La traite négrière et l'esclavage aux XVII^e et XVIII^e siècles »

au Musée du Nouveau Monde, et prolongement possible au Muséum d'Histoire Naturelle avec la visite accompagnée « Ethnographie et colonisation ».

■ Le CIDEM propose

Livret destiné aux 8-12 ans « Ebo-Raphaël, l'histoire d'un esclave », collection « Repères pour éduquer Juniors ».

En partenariat avec le Ministère de l'Éducation Nationale, de la jeunesse et de la vie associative, et le Comité pour la Mémoire et l'Histoire de l'Esclavage.

Dossier d'accompagnement pédagogique sur le site itinerairesdecitoyennete.org

Partenaires

- Archives Départementales de la Charente-Maritime
- Archives Municipales de La Rochelle
- Association ARCADD
- Association Memoria
- Bibliothèque Universitaire
- Centre des Monuments Nationaux
- Direction des Affaires Culturelles Ville de La Rochelle
- Faculté des Lettres, Langues, Arts et Sciences Humaines (FLASH)
- Médiathèque Michel-Crépeau
- Musée du Nouveau Monde
- Muséum d'Histoire Naturelle
- L'Office de Tourisme
- Service historique de la défense de Rochefort

05 46 45 17 77
05 46 51 53 91
arcadd.wordpress.com
ass.memoria@orange.fr
05 46 45 39 69
05 46 41 74 13

05 46 51 51 51

05 46 45 68 00
05 46 45 71 71
05 46 41 46 50
05 46 41 18 25
05 46 41 14 68
05 46 87 74 90



© la petite boîte 2012

Ce document est disponible en ligne www.ville-larochelle.fr

Édito

La Rochelle a peut-être été la première ville à s'interroger sur son passé négrier, puisque dès 1982 le Musée du Nouveau Monde ouvrait ses portes. C'était la première fois, dans une ville ayant un tel passé esclavagiste, qu'un lieu était spécialement dédié à ce sujet.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, La Rochelle figurait en effet parmi les ports négriers français. De nombreux rochelais possédaient également des plantations outre-Atlantique, sur lesquelles ils faisaient travailler des esclaves.

« Le 10 mai, journée nationale des mémoires de la traite, de l'esclavage et de leurs abolitions », est devenu un moment fort dans la vie rochelaise, mais il nous fallait aussi lancer une réflexion sur la façon de faire vivre l'histoire de la traite. Il ne s'agit ni de cacher ni d'excuser le passé, mais d'avoir une réflexion scientifique et historique sur le sujet et de permettre à chacun d'y accéder. Je souhaitais qu'un parcours soit aménagé dans la ville afin d'y retrouver les traces du commerce triangulaire. Même si elles sont peu nombreuses, vous comprendrez en découvrant cette plaquette que toute la ville a participé à cette économie florissante : les grandes familles rochelaises de l'époque l'ont pratiqué, à la fois négociants, amateurs, hommes de loi et même des personnes plus modestes tels boulangers ou cordeliers.

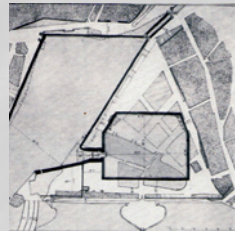
Comprendre le passé permet de s'interroger sur le présent : deux cent cinquante millions de personnes sont encore aujourd'hui victimes de travail forcé. L'exploitation humaine a simplement changé de nom et de visage. A la lumière de l'Histoire, soyons plus attentifs, ne laissons pas l'esclavage moderne entrer dans les moeurs !

Maxime BONO,
Député-Maire de La Rochelle

Tournée vers le grand large et l'aventure coloniale, La Rochelle se lança sans réserve dans la traite des Noirs lorsque la France perdit le Canada en 1763. Après avoir été les principaux pourvoyeurs de cette colonie, les amateurs rochelais lancèrent plus de 420 navires en direction des côtes d'Afrique. Ils en arrachèrent quelques cent trente mille esclaves pour les déporter principalement à Saint-Domingue où plusieurs négociants possédaient des plantations. Au retour des Antilles, les vaisseaux déchargeaient du sucre brut que l'on raffinait en ville avant de le réexpédier à travers toute l'Europe. Grâce à la traite et à l'activité sucrière, la ville se classait alors parmi les toutes premières places commerciales d'Europe. Elle nouait des liens avec les puissances de l'Atlantique nord et de la Baltique qui lui envoyaient les marchandises nécessaires à la traite et en rapportaient des denrées coloniales de plus en plus prisées. Ce commerce triangulaire assura ainsi le plein emploi à l'ensemble des habitants pendant toute la seconde moitié du XVIII^e siècle et c'est sur cette même économie sucrière que s'édifièrent les fortunes qui sont à l'origine des hôtels particuliers des grands négociants. Mais tout cela s'effondra en 1791 avec la révolution de Saint-Domingue. Amateurs et négociants y perdirent les plantations et les créances qu'ils avaient sur l'île devenue République de Haïti. Comme le port n'avait pas développé d'autre activité que la pêche à la morue à Terre Neuve, il s'enfonça dans un marasme qui ne prit fin qu'avec la construction du port de La Pallice en 1890. La ville retrouva alors un rôle de premier plan dans les liaisons avec les colonies d'Afrique et d'Océanie.

Jean Michel DEVEAU,
Historien

Mémoires rochelaises
du Commerce Triangulaire



1 Premier chantier de construction

Près du vieux port et de l'actuel Gabut, à l'emplacement du petit bassin à flot, s'étendait autrefois un chantier de construction avec ses métiers : charpentiers de navires à terre ou embarqués, tonneliers, voiliers, cordiers, calfats... Ici se trouvait la corderie, la fosse aux mâts et les cales de carénage.

Les armateurs (Auboyneau, Allard Belin, Pierre de Missy) ont ici leurs entrepôts pour la cargaison de troc et l'avitaillement.

La cargaison de troc est ce qui est échangé aux rois africains contre les esclaves : le fer, les couteaux flamands, les fusils anglais, les pierres à feu, la poudre, ainsi que l'eau de vie. L'avitaillement pour les esclaves est très frugal : riz de Nantes, fèves de Marans. Les grosses toiles de l'Ouest servent à l'habillement des esclaves dans les plantations de Saint-Domingue.

2 Place de la Fourche

Elle est au centre du quartier Saint-Nicolas, le poumon populaire, artisanal et portuaire de la ville. Dans toutes les rues, il faut imaginer des entrepôts de marchandises d'exportation allant surtout vers les Îles Britanniques et le Danemark : les eaux de vie sont la denrée la plus exportée, avant le sucre. La fraude est très fréquente : « Nos eaux de vie sont très recherchées par toute la côte, mais les capitaines des vaisseaux du commerce y mettent tant d'eau que les nègres [...] sont en garde contre cette parcimonie mercantile, ils en baissent le prix, ainsi nous n'y gagnons point »⁽¹⁾.

Trois auberges populaires tenaient leur enseigne dans les rues : « La Tête Noire », « Le Petit More », et « La Côte Saint-Domingue ». Les Européens faisaient alors la confusion entre les Maures et les Noirs-africains, et leur faisaient porter le turban. Les petits commerçants participaient à la traite par le moyen de la pacotille. Au sens de l'époque, ce terme n'avait pas de rapport avec la valeur et la qualité du produit. Les particuliers confiaient une pacotille à un officier, qui l'échangeait en Afrique avec une commission, contre de l'or ou un esclave.

Les marchandises directement rapportées d'Afrique étaient le morphil (défense d'éléphant, d'où l'appellation de Côte d'Ivoire), le cuir, la cire, la gomme arabique, la poudre d'or (d'où la Côte de l'Or, actuel Ghana), mais aussi de jeunes esclaves mâles.

Le moyen de la pacotille. Au sens de l'époque, ce terme n'avait pas de rapport avec la valeur et la qualité du produit. Les particuliers confiaient une pacotille à un officier, qui l'échangeait en Afrique avec une commission, contre de l'or ou un esclave.

Les marchandises directement rapportées d'Afrique étaient le morphil (défense d'éléphant, d'où l'appellation de Côte d'Ivoire), le cuir, la cire, la gomme arabique, la poudre d'or (d'où la Côte de l'Or, actuel Ghana), mais aussi de jeunes esclaves mâles.

Le moyen de la pacotille. Au sens de l'époque, ce terme n'avait pas de rapport avec la valeur et la qualité du produit. Les particuliers confiaient une pacotille à un officier, qui l'échangeait en Afrique avec une commission, contre de l'or ou un esclave.

3 Hôtel Lepage

Les frères Lepage sont les plus grands constructeurs de navires sur La Rochelle. Leur hôtel particulier est le seul à être situé dans ce quartier. Le monogramme « FLP » (François Lepage) figure sur le médaillon au-dessus du portail. Ils construisent notamment les navires négriers : « le Zeepaert » et « l'Euryale », de 300 tonneaux, et inventent des chambres à sécher le biscuit à l'intérieur des senuaux. Ce sont des navires moyens à deux ou trois mâts, assez maniables et rapides : le temps de traversée est garant de la livraison d'une cargaison d'esclaves sains.

La plupart des navires rochelais sont construits dans d'autres ports. La longueur des navires compte souvent pour plus de trois largeurs. Les hommes sont entassés dans le fond de cale et les femmes sous le gaillard d'arrière. Un navire négrier est reconnaissable aux rambardes ajoutées sur le pont, d'où l'embarquement indispensable de deux ou trois charpentiers. Le tillac est exhaussé d'un tiers pour donner de la hauteur « au parc des Noirs » construit sur un faux pont. Tous les navires de commerce ne pratiquent pas la traite : certains filent en droiture vers les îles, pour alimenter les colons.

Le tillac est exhaussé d'un tiers pour donner de la hauteur « au parc des Noirs » construit sur un faux pont. Tous les navires de commerce ne pratiquent pas la traite : certains filent en droiture vers les îles, pour alimenter les colons.

Le tillac est exhaussé d'un tiers pour donner de la hauteur « au parc des Noirs » construit sur un faux pont. Tous les navires de commerce ne pratiquent pas la traite : certains filent en droiture vers les îles, pour alimenter les colons.

4 Ancienne Raffinerie Rue Duc

Des fouilles récentes dans les anciens bâtiments Godet, ont révélé des vestiges d'une activité sucrière importante : des pots en terre, ou formes à pain de sucre, ont été découverts, ainsi que de grandes cuves et des fours. Il y eut jusqu'à seize raffineries attestées à La Rochelle en 1710.

Sur les traces de l'histoire de La Rochelle...

5 Hôtel Bernon

Construit en 1757 pour la famille des amateurs de Bemon, il passe en 1783 au gendre Paul Garreau (armateur et planteur).



Fèves de cacao stylisées sur l'Hôtel Bernon

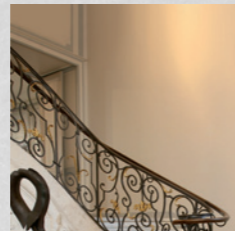
6 Eglise Saint Sauveur

Dans la nef se trouve une maquette. Il pourrait s'agir d'un navire de la Compagnie des Indes Occidentales, qui tenait un comptoir à La Rochelle. Le vaisseau est bien armé, avec 54 canons, dont 6 sur le gaillard d'arrière. La figure de proue représente un griffon.

Absence d'armes royales sur le château arrière. Antérieur à 1740, ce navire rappelle que des compagnies d'Etat participèrent à la traite en ayant leur port d'attache à La Rochelle, comme les Compagnies de Guinée et du Sénégal.



Navire marchand d'une grande compagnie



Escalier d'honneur

7 Hôtel Fleuriau de Bellevue

L'hôtel « entre cour et jardin » est acheté par le planteur Aimé-Benjamin Fleuriau en 1772. En 1780, il fait construire un bâtiment adossé au précédent et donnant coté jardin sur la rue Gargouilleau.

A Saint-Domingue, il eut huit enfants métis d'une femme noire libre. Acheté par la ville en 1974, l'hôtel devient le Musée du Nouveau Monde, dédié aux relations Franco-Américaines.

Dès 1982, le musée présente des salles consacrées à la traite négrière rochelaise.

La rue est dédiée à Louis Benjamin, fils du planteur. Conseiller municipal pendant 50 ans et député, il fut un grand naturaliste et bienfaiteur de la ville. Une plaque commémorative est apposée le 10 Mai 2006.

8 La cathédrale Saint-Louis, XVIII^e siècle

Tableaux - Chapelle des ex-voto

Le Saphir, 1741. Sur le pont, les Noirs lèvent les bras au ciel, en signe d'imploration. Le Saphir fut bloqué plus de quatre mois entre l'Afrique et Saint-Domingue. Le principal armateur du navire était Giraudeau.

Le Saint-Pierre, appartenait au Protestant Seignette. Les associations de capitaux des armateurs faisaient fi de la religion.

La Fortune fut construit en 1729. Il appartenait à Seignette et fut armé par les frères Rasteau, notamment pour une campagne vers Cayenne, en 1733.

Clocher vestige de l'église Saint Barthélémy Paroisse des amateurs et négociants. Près de la moitié des esclaves résidant à La Rochelle furent ici baptisés, par Édité Royal de 1716. On dénombre 77 baptêmes de Noirs de 10 à 15 ans sur la période 1760/1780.

« La législation tolérait la présence d'esclaves dans le royaume, en contradiction avec le vieux principe selon lequel la France était un pays d'hommes libres. Quelques esclaves en profitèrent pour réclamer leur liberté devant les cours de l'Amirauté de Paris ou de La Rochelle, et gagnèrent leur procès : Jean Boucaux, cuisinier du sieur Verdelin, est arrêté en 1738 à la demande de son maître qui le soupçonne de vouloir s'enfuir. Il obtient cependant sa liberté auprès de l'Amirauté de France. Il meurt à La Rochelle en 1755, cuisinier et « nègre libre ». Pierre Alexandre demande sa liberté devant l'Amirauté de La Rochelle. Il gagne en 1749, car ses maîtres disent « ne pas l'avoir regardé comme esclave ».



Le Saphir

9 La Chambre du Commerce Rue du Palais

Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, les négociants financent un splendide hôtel de la Bourse. Dans la cour, on peut admirer des poupes de navires, et des trophées de Levasseur, sculpteur de l'arsenal à Rochefort. Sous le portique se déroulaient de nombreuses transactions entre amateurs. Les expéditions triangulaires pouvaient prendre forme ici avant d'être déclarées au greffe de l'Amirauté. Les directeurs étaient nommés par le roi pour un mandat de deux ans, alternant un catholique et un protestant. Parmi eux figurent Rasteau, Pascaud, Seignette, de la Croix et Depont.

10 Statue de Guy-Victor Duperré (1775 – 1846) Place Barentin

Demier d'une famille de 22 enfants, Duperré fut trois fois ministre de la Marine, et fait amiral de France après avoir supervisé la conquête d'Alger en 1830. Il s'efforça de mettre en œuvre la législation interdisant la traite, en organisant l'arraisonnement des expéditions négrières clandestines. Il amorça une réflexion sur l'abolition de l'esclavage dans les colonies.

Sur un bas-relief de la statue, on le voit rejoindre comme pilote le « Henri IV », un navire de commerce à trois mâts qui appartenait à Samuel de Missy. Celui-ci adhéra à la Société des Amis des Noirs en 1789, mais fut contraint d'en démissionner sous la pression des membres de la Chambre de Commerce.

Le mouvement abolitionniste compta des Franc-maçons, comme de Missy, mais de nombreux amateurs de traite étaient également affiliés⁽²⁾.

⁽²⁾ Eric Brothé, Victor-Guy Duperré (Le Croît vif) François Masgniaud, Franc-maçonnerie et francs-maçons en Aunis et Saintonge sous l'Ancien Régime et la Révolution (Ed. Rumeur des Ages, La Rochelle 1989).



En haut du château du navire, un éléphant d'Afrique



A droite, Samuel de Missy

11 Hôtel de Beauharnais 22 rue Admyrauld

En 1755, l'hôtel fut acheté par l'oncle du premier mari de l'Impératrice Joséphine, Claude de Beauharnais. Au dos, se trouve l'hôtel Belin qui comprenait une raffinerie (voir n°13).

Square Rasteau

Les Rasteau comptent parmi les plus grands planteurs et négriers. Ils armèrent « L'Amitié », « Les Trois Frères », « le Cerf Volant » et « la Rosalie »⁽³⁾.

En 1783, « la Rosalie » « entasse » 573 captifs dans ses cales, soit 2 esclaves par tonneau, alors que la moyenne est de 1,4.

⁽³⁾ Mémoire d'un port. Musée du Nouveau Monde. Gravure aquarellée de « la Rosalie » par Clément Caussé, 1785.



Hôtel Harouard du Beignon 10 rue Admyrauld

Cet hôtel a appartenu de 1766 à 1768 à Pierre-Etienne-Louis Harouard, écuyer et sieur de la Jarne, qui fit construire le château de Buzay. Harouard était planteur à Saint-Domingue. Plusieurs Noirs venus de la plantation familiale furent mis en apprentissage à La Rochelle, chez un maître-sellier, un tonnelier et un tailleur. Hormis ces métiers, les esclaves de métropole sont placés pour être : perruquier, cuisinier, menuisier.

Les femmes sont plutôt destinées à la couture. En 1777, près des 3/4 des Noirs résidant à La Rochelle, appelés « nègres de nation » par les textes, sont des esclaves. En théorie, ils n'auraient dû passer que trois ans au plus en France, pour leur formation religieuse ou pour l'apprentissage d'un métier utile aux colonies.

12 Hôtel Gilbert de Gourville 11 bis rue Eugène Fromentin

Vendu en 1767 à la veuve d'Etienne Harouard du Beignon, Angélique de Meynard. Les Meynard sont planteurs à Saint-Domingue.

Jean Gilbert, seigneur de Gourville, l'acquiert en 1780, il demanda en 1777 à conserver son esclave Jean Acajou pour lui faire apprendre l'arboriculture et le jardinage.



13 Rue de l'Escale

Parmi les pavés des bas-côtés, se trouvent des pierres de l'estuaire du fleuve Sénégal.

La Rochelle est le port d'attache de deux compagnies de commerce avec l'Afrique : celle de Guinée, et celle du Sénégal.

Au n° 23, se trouve l'ancienne raffinerie de sucre de la famille Belin. Ce vieil hôtel particulier construit en 1585, a livré des vestiges importants, dont des cuves de deux mètres de profondeur. Il s'agissait de cuire la mélasse dans plusieurs chaudières successives, puis d'écumer pour verser le liquide clarifié dans des moules de terre appelés aussi des formes.

14 Hôtel Dupaty de Clam 26 rue Chef de Ville

L'écrivain Mercier Dupaty, frère de Dupaty de Clam, possédait un esclave, Charles Ambroise, dit Zéphir, qu'il fit baptiser. Les sumoms donnés d'abord aux esclaves venus d'Afrique coexistaient après le baptême avec un ou des prénoms chrétiens.

On ne compte pas moins de sept Mercier Dupaty déclarés planteurs et propriétaires d'esclaves à Saint-Domingue.

Les raffineries Creagh et Julien Fils N° 29 à 37 rue Chef de Ville

s'étend le lotissement où se trouvaient des raffineries ajoutées sur cour au XVIII^e siècle.



Travail aux champs par le peintre haïtien, Edouard Jean

Les moulins à sucre et les instruments en cuivre, chaudière et rafraîchissoir étaient au rez-de-chaussée, ainsi que les pots et formes en terre cuite. Le raffinage du sucre était interdit aux colonies. Le sucre arrivait sous forme brute, « terré » ou brun, ou sous forme de mélasse à raffiner. La canne était une culture difficile qui éreintait les esclaves et établissait entre eux une hiérarchie (esclaves aux champs, travailleurs aux moulins, contremaîtres, domestiques). La consommation de nouveaux produits (cacao et café) avec du sucre en augmente la culture, et donc le besoin de main d'œuvre. Tout consommateur de sucre enrichit un planteur, et l'Europe se sucre pour 50 % en France.

D'autres hôtels particuliers...

L'hôtel Mullon ou Garreau, 16 rue Villeneuve, fut reconstruit en 1740 pour la famille de Pierre Joseph Mullon.

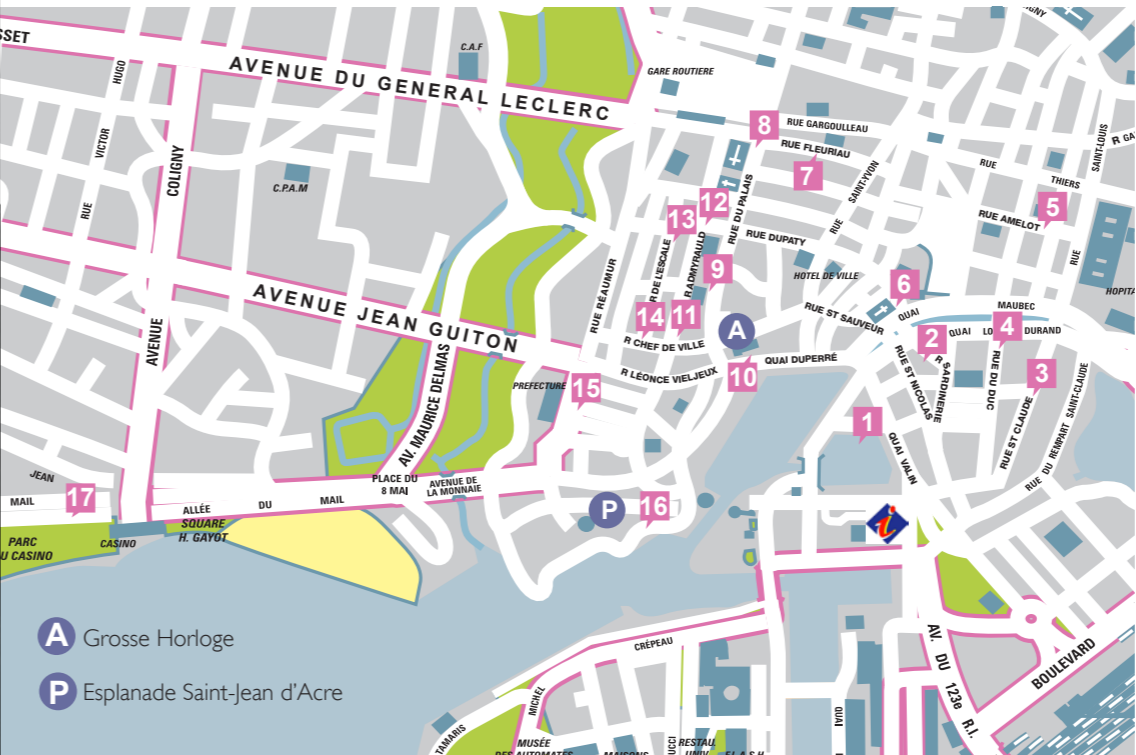
En 1781, il fut racheté par la famille Garreau, armateur et planteur.

L'hôtel Petit du Petit Val, sis aux n° 22 et 24 rue Dupaty de Clam, devint ensuite l'hôtel Marchegay. Les Marchegay étaient planteurs à Saint-Domingue.

L'hôtel Duperré, 31 rue Albert I^{er}, acheté en 1769 par Duperré père, Trésorier des guerres, de la marine et des colonies. En tant que tel, la traite était un de ses domaines de compétences, puisque la main d'œuvre servile était considérée comme le seul moyen de rentabiliser les investissements. Le pouvoir central encourageait la traite pour cette raison, dans un contexte de rivalité très forte avec l'Angleterre, rétrogradée au rang de seconde puissance commerciale.

Hôtel Depont des Granges, 12 rue du Palais et 9 rue Admyrauld. La plaque funéraire de François Depont est visible dans la chapelle de l'hôpital, rue Saint-Louis.

Hôtel Carré de Candé, 14 rue Bazoges. Cette famille possédait des plantations à Saint-Domingue. L'hôtel fut construit à la fin du XVIII^e siècle.



A Grosse Horloge

P Esplanade Saint-Jean d'Acres